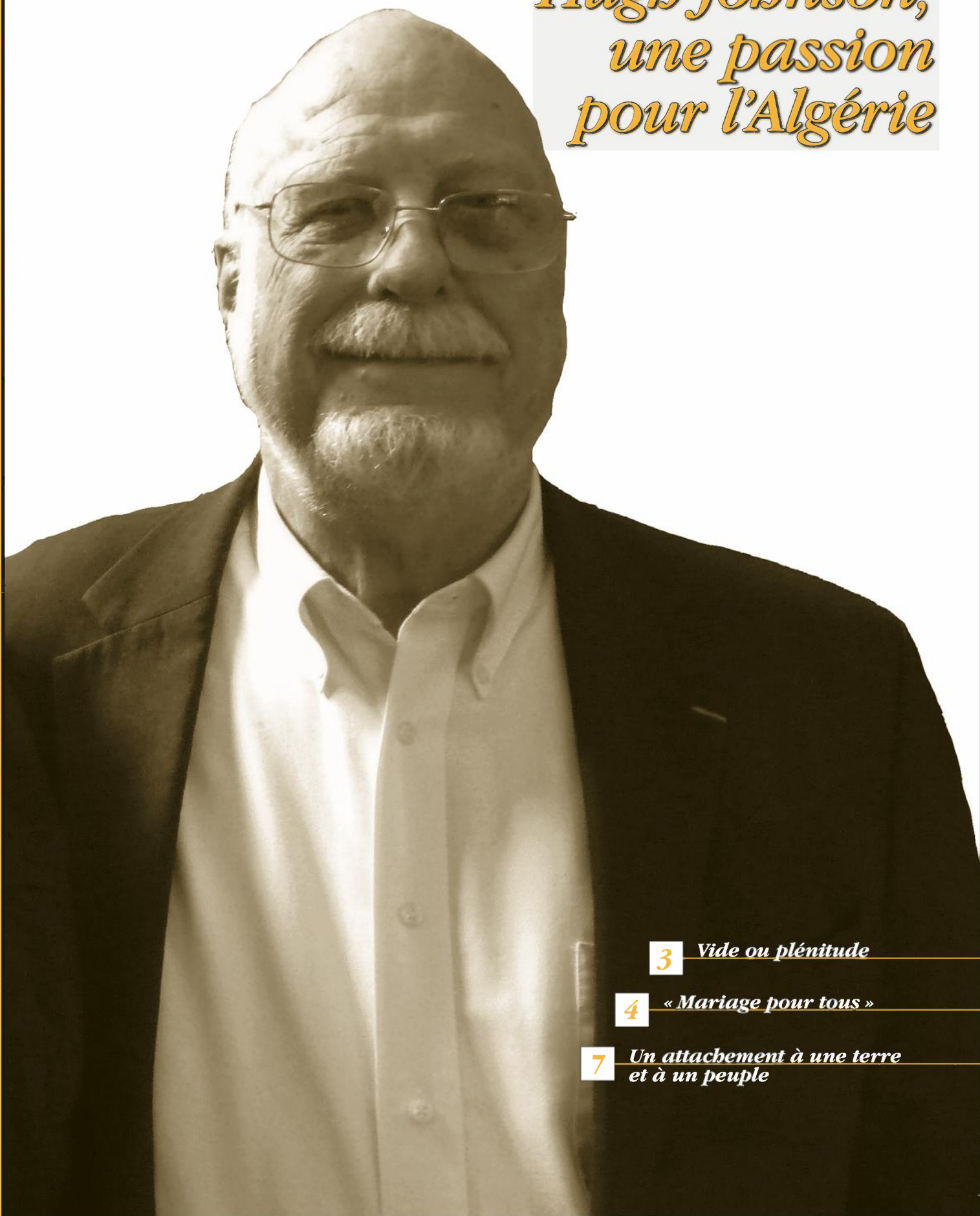


En route



Mensuel francophone de l'Église Évangélique Méthodiste – n° 91 – Novembre 2012

*Hugh Johnson,
une passion
pour l'Algérie*



3 *Vide ou plénitude*

4 *« Mariage pour tous »*

7 *Un attachement à une terre
et à un peuple*

2 sommaire

Sommaire

méditation

3 Vide ou plénitude?

actu : Projet de loi sur le mariage et l'adoption

- 4 Le CNEF interpelle les parlementaires
- 5 Un mariage pour chacun ou tous pour le mariage?
- 6 Liens familiaux (*billet de l'évêque*)

vie de notre Église en Afrique du Nord

- 7 Un attachement à une terre et à un peuple
- 12 Être chrétien en Algérie et en Tunisie

vie de nos Églises

- 13 Une semaine en Cévennes

vie de notre Église

- 14 Jubilé de la Congrégation des Diaconesses de Bethesda

mots croisés

- 15 La grille du mois

chant

- 16 Je voudrais vous dire

Éditorial

Du vide à la plénitude

L'œil de l'artiste relève l'immensité du vide et la solitude humaine (cf. Doug Wheeler et son œuvre phénoménologique). Son regard fascinant nous replonge à l'orée des temps, à l'heure du tohu-bohu initial, monde indifférencié et chaotique.

Avec la mise en orbite parlementaire du « mariage pour tous », nous avons l'impression de renouer avec ce temps originel. Avancée pour les uns, régression majeure pour les autres, ce projet de loi se présente comme un jeu de dominos aux conséquences fatales.

Le CNEF y voit le risque de se « déconnecter symboliquement et pratiquement des réalités anthropologiques et naturelles ».

Avec ce projet de loi, le mariage, fondement sociétal plusieurs fois millénaire, est radicalement remis en cause, – et trois fondamentaux sont « brouillés de façon irréversible :

- les **généalogies** en substituant la parentalité à la paternité et à la maternité,
- le **statut de l'enfant**, passant de sujet à celui d'un objet auquel chacun aurait droit,
- les **identités** où la sexuation comme donnée naturelle serait dans l'obligation de s'effacer devant l'orientation exprimée par chacun, au nom d'une lutte contre les inégalités, pervertie en éradication des différences » (rabbin Bernheim).

Est-ce une avancée que de pratiquer le nivellement des différences entre les genres au nom de l'égalité revendiquée pour tous ? Deux personnes égales sont-elles d'office semblables ? La confusion entre égalité et similitude est-elle admissible ?

Au vide chaotique, le pasteur Jean-Marc Bittner substitue la plénitude de vie que nous offre le Christ : « Il comble le vide et la solitude originels par la plénitude de tout ce qu'il nous apporte et par sa présence » jusque dans nos familles.

Avec la double exigence de la vérité et de l'amour, nous avons à encourager un débat fondamental dans notre pays sur ce sujet capital, nous suggère Michel Sommer.

Comme témoin dans un monde traversé par l'adversité se dresse un homme de Dieu comme Hugh Johnson. Nous avons du plaisir à découvrir sa riche existence.

Le mot de la fin avec l'épître aux Hébreux 13.4-8, magnifique synthèse : *Tous doivent respecter le mariage. Mari et femme doivent rester fidèles l'un à l'autre. Dieu jugera ceux qui ont une vie immorale... Souvenez-vous de vos anciens responsables qui vous ont annoncé la parole de Dieu... Imitiez leur foi. Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui et pour toujours.*

J.-P. Waechter 

En route : bulletin d'information francophone de l'Église Évangélique Méthodiste (Union de l'Église Évangélique Méthodiste de France : UEEMF)

- ✓ **N° d'inscription** délivré par la commission paritaire : 1014G85591 (cf. décret n° 93-1429 du 31 décembre 1993 et arrêtés ministériels du 12 janvier 1995). ISSN: 1958-3354.
- ✓ **Rédaction** : Jean-Philippe Waechter – **Directeur de la publication** : Marc Berger – Autres membres du **Comité de Rédaction et de la Commission de Communication** : Grégoire Chahinian, Colette Guiot, Daniel Husser, David Loché, Daniel Nussbaumer, Théo Paka, Étienne Rudolph
- ✓ **Abonnements, règlements, changements d'adresse** : EN ROUTE, 18, rue Justin – F-92230 GENNEVILLIERS – e-mail : enroute@umc-europe.org Compte CCP : chèques à libeller à l'ordre de UEEMF-En route CCP Strasbourg 1390 84 N
- ✓ **Prix indicatif d'abonnement (11 numéros par an)** : par envoi postal à domicile : en France : 27 €, à l'étranger : 32 € ; par envoi groupé : 20 €
- ✓ **Mise en page** : © UEEMF – **Impression** : IMEAF (F-26160 La Bégude de Mazenc) – **Dépôt légal** : 4^e trimestre 2012 – **N° d'impression** : 093922
- ✓ Le rédacteur laisse aux auteurs et aux annonceurs la responsabilité des opinions et informations émises
- ✓ **En route sur le web** : <http://enroute.umc-europe.org>
- ✓ **Site de l'Église Évangélique Méthodiste UEEMF - Église Évangélique Méthodiste Nouvelles Internationales (EEMNI)** : <http://ueem.umc-europe.org>
Site de l'EEM en Suisse : <http://www.eem-suisse.ch>
Adresses de nos Églises : http://ueem.umc-europe.org/ueem/SES_COMMUNAUTES_LOCALES.html
Adresses de nos Œuvres : http://ueem.umc-europe.org/ueem/SES_CEUURES.html
Connexio, le réseau mission et diaconie de l'EEM : http://www.connexio.ch/index_fr.htm
Le Centre Méthodiste de Formation Théologique : <http://www.cmft.ch/>
Associations : Bethesda : <http://www.bethesda.fr>
Tipi Ardent : <http://www.tipiardent.fr>
Landersen : <http://www.landersen.com/>

Vide ou plénitude ?

Jean-Marc Bittner,
pasteur

CŒuvre déconcertante

Lors de la Journée du Patrimoine, j'ai visité le Fonds Régional d'Art Contemporain à Metz (FRAC Lorraine) et j'y ai été autant impressionné que débous-solé par une œuvre d'un artiste américain contemporain, Doug Wheeler.

Doug Wheeler, influencé par les paysages désertiques de son Arizona natal, a créé une œuvre –qu'on pourrait appeler un tableau lumineux– qui fait perdre au spectateur tout repère, en particulier toute notion d'espace.

Grâce à un éclairage particulier et en utilisant une matière phosphorescente, cet artiste a tout simplement réussi à créer une surprenante impression de vide. Il a voulu faire entrer le spectateur dans l'œuvre et c'est réussi !

Fortes sensations

L'œuvre de Doug Wheeler suscite une sensation de vide et une perte de nos repères spatiaux habituels profondément angoissantes, renvoyant le spectateur à la peur primitive de l'absence.

Des philosophes ont médité sur l'absence et sur le vide : Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien, s'interrogeait Leibniz en 1740.

En sortant de ce lieu d'exposition la vue des bâtiments et le soleil qui brillait dans un ciel bleu m'ont rassuré : ouf, ce n'était qu'une création artificielle !

Le vide à donner le vertige

Par-delà la prouesse technique véritablement saisissante de

Doug Wheeler, cette œuvre d'art m'a fait penser à l'aspect qu'on imagine avoir été celui de la terre au commencement : *La terre était informe et vide* (Gn 1.2).

Après avoir éprouvé quelque peu ce qu'est le vide, on ne peut qu'être reconnaissant à notre Seigneur d'avoir créé le monde avec ses formes, ses couleurs et ses espaces, ainsi se vérifie que la nature a horreur du vide.

Il y a en effet en tout être humain un vide... qui a la forme de Dieu.

Plénitude christique

Notre Seigneur est venu combler ce vide par la plénitude de tout ce qu'il nous apporte et par sa présence, comme le Jn 1.16 : *Et nous avons tous reçu de sa plénitude (la plénitude de Jésus) et grâce pour grâce.*

Plutôt que de « faire le vide », nous trouvons notre repos, notre paix et notre joie dans le Seigneur comme l'énonce le Ps 16.11 (version Semeur) : *Tu me feras connaître le chemin de la vie : plénitude de joie en ta présence et bonheur éternel auprès de toi !*

Cette approche du vide par cette œuvre d'art m'a fait prendre conscience du privilège de la plénitude en et par Dieu !

(1) « Il y a certains lieux où l'on a l'impression d'être le seul être vivant et où l'on prend conscience de soi d'une manière inhabituelle. » Doug Wheeler interviewé par Jori Finkel pour le Los Angeles Times, 18 septembre 2011.

Au départ, un artiste, Doug Wheeler dont l'œuvre fluctue entre vide et plénitude. Le désert de l'Arizona où il a grandi n'est pas étranger à son appétence de lumière et d'espace indéfini !⁽¹⁾ À l'arrivée, une réflexion fort stimulante du pasteur Jean-Marc Bittner sur la plénitude promise en réponse au sentiment de vide et de solitude infinie.



4 ctu : projet de loi sur le mariage et l'adoption

Le projet de loi sur le mariage entre personnes de même sexe a été présenté au Conseil des ministres le 7 novembre et devrait être discuté devant le Parlement en janvier. En route apporte ici quelques pièces au dossier : le 2^e communiqué du CNEF appelant à un débat national et mettant en garde à ce qu'il considère comme «une déconnexion symbolique et pratique des réalités anthropologiques et biologiques naturelles». Michel Sommer (Christ Seul) s'interroge sur le positionnement des chrétiens par rapport à la loi du « mariage pour tous ». Pour lui, il importe d'allier clarté de position d'une part, pédagogie et respect d'autre part.

Le CNEF interpelle les parlementaires

**Le Conseil national
des évangéliques de France
réaffirme son opposition
à la réforme du
«mariage pour tous»
et à ses conséquences
sur la parentalité.**



CONSEIL NATIONAL
DES ÉVANGÉLIQUES DE FRANCE

Fondant ses positions sur l'éthique biblique, les évidences et la recherche du bien commun, le CNEF a déjà fait savoir de façon argumentée⁽¹⁾ que le mariage entre un homme et une femme n'était pas une relique de l'Église. Et qu'il ne pouvait être ouvert à d'autres formes de vie commune sans être profondément dénaturé.

Concernant l'homoparentalité, le CNEF rappelle que c'est avant tout l'intérêt supérieur des enfants qui doit guider le législa-

teur. Seul le droit de l'enfant à avoir un père et une mère doit être pris en compte. Le «droit à l'enfant», souvent invoqué par les couples de même sexe, devrait être écarté. Il s'agit d'une demande illégitime qui aboutira à faire croire faussement à l'enfant qu'il a deux pères ou deux mères et qui risque d'engendrer chez lui de graves problèmes d'identité.

Dans la mesure où le mariage et la filiation structurent fondamentalement la société, le CNEF répète qu'une telle réforme doit faire l'objet d'un débat large et démocratique sur le sujet.

Aujourd'hui, le CNEF dénonce l'attitude du gouvernement français qui semble ne pas vouloir prendre en compte les voix, nombreuses, qui s'élèvent contre son projet. À ce titre, il s'interroge sur l'absence de réponse des ministères de la justice et de la famille à ses demandes insistantes de rendez-vous. Alors qu'il représente une part conséquente du protestantisme ainsi que de nombreuses associations actives dans les domaines éducatif et social, le CNEF s'étonne de n'avoir toujours pas été entendu sur ce sujet.

Il craint que cela ne traduise l'intention du gouvernement de faire passer ce projet en force pour tenir certaines promesses de campagne.

Si une telle réforme voyait le jour, elle permettrait l'émergence d'une société déconnectée, symboliquement et pratiquement, des réalités anthropologiques et biologiques naturelles. Et elle engagerait les générations futures, donc l'avenir de la nation.

Aussi, le CNEF demande la tenue d'États généraux et appelle les parlementaires de toutes tendances politiques à prendre la mesure des enjeux et à ne pas légiférer dans l'urgence ni sous la pression d'une minorité.

Source CNEF

(1) Communiqué du 13 septembre 2012 : Mariage entre personnes de même sexe et homoparentalité : un mauvais choix de société.

6actu : projet de loi sur le mariage et l'adoption



Liens familiaux

Une idée forte dans ce billet : la réalité des liens filiaux d'une génération à l'autre ne dispense pas chacun pour sa part de prendre ses responsabilités, tout au contraire !

Je suis actuellement dans les Balkans. Le temps s'y déroule à un rythme différent. Le terme de famille y garde encore sa pleine signification. Et comment ! Ici, la famille, ce n'est pas seulement un noyau composé des parents et des enfants. La famille, c'est tout le clan. Plusieurs générations en font partie. Et chacun connaît l'histoire de la famille, respectivement les histoires de famille. Les souvenirs sont vivaces. Ils remontent à ce qui s'est passé il y a vingt, cinquante ou cent ans. On se rappelle quel autre clan infligea quelles blessures ou fut oppressif. Les liens familiaux sont très forts. Mais au moins la vendetta, qui se pratique encore partiellement dans certains pays voisins, n'existe plus ici depuis de nombreuses décennies.

La parole du prophète me vient à l'esprit. Il cite le proverbe qui dit que « les pères ont mangé des raisins verts, les dents des fils sont agacées ». Les actes des parents lient donc aussi les enfants. Mais le prophète proclame au nom de Dieu qu'il ne doit plus en être ainsi en Israël. Chacun doit être responsable de ses propres agissements. Une parole audacieuse, prononcée il y a quelque 2500 ans (voir Ézéchiël 18). Cette protestation doit retentir encore aujourd'hui pour que des hommes et des femmes puissent se libérer des liens négatifs dans les familles. Ce n'est qu'ainsi qu'ils et elles pourront devenir adultes et assumer la responsabilité de leur propre vie.

Il n'y a pas que dans les Balkans qu'il est nécessaire de devenir adulte et responsable de soi. Des personnes adultes, assumant la responsabilité de ce qu'elles disent et de ce qu'elles font, sont également capables de montrer à des enfants la voie d'une vie responsable. C'est de ce genre de familles dont notre société a besoin.

Patrick Streiff, évêque
traduction : Frédy Schmid

*Calendrier pour novembre : 3-10 : Conseil des évêques, Epworth by the Sea, USA ;
13-17 : Conférence centrale Allemagne, Rutesheim ;
19-21 : Pastorale en Pologne ;
27-28 : Comité exécutif du Conseil méthodiste européen, Francfort.*

Les responsables des cultes en France s'expriment d'une seule voix contre le « mariage pour tous »

Le groupe de travail UMP à l'Assemblée a auditionné le 17 octobre 2012 quatre responsables des cultes catholique, protestant, musulman et juif, le cardinal-archevêque de Lyon ainsi que le pasteur Claude Baty, président de la Fédération protestante de France, Mohammed Moussaoui, président du Conseil français du culte musulman (CFCM), et le grand rabbin Haïm Korsia, aumônier des armées.

D'une seule voix, les quatre représentants des cultes désapprouvent le projet de loi du « mariage pour tous » tout en condamnant fermement toute discrimination à l'encontre des homosexuels.

Le pasteur Claude Baty redit son désir d'un débat public sur cette question sociétale de première importance. Il rappelle que « le mariage n'est pas la mise en scène des sentiments mais une organisation sociale ».

Pour le Primat des Gaules, « notre but est de savoir comment on va servir la société, dans le présent, dans les générations futures. Est-ce que nous voulons vraiment leur bien ?... Quand on change le sens des mots, a poursuivi Mgr Barbarin en parlant de 'mariage', 'on fait une très grande violence aux personnes. Quand un pouvoir se prend pour plus qu'il n'est, il ne sert pas la société, il la met en danger. Il ne s'agit pas d'ouvrir le mariage à une nouvelle catégorie de personnes, mais de *changer* le mariage pour qu'une nouvelle catégorie de personnes y entre, ce n'est pas du tout la même chose. Il s'agit d'un enjeu de civilisation de première magnitude. »

De son côté, le grand rabbin Haïm Korsia, s'est inquiété d'un possible « jeu de dominos, d'une logique où, en posant un pas après l'autre, on en arriverait au développement de la *théorie des genres*. Où nous ne sommes plus sexués, nous ne sommes qu'une orientation ». Évoquant l'aspect « social et anthropologique » du projet de loi, il a averti : « L'objectif premier de l'organisation, c'est la pérennisation de l'organisation et elle repose sur la différenciation. Imaginons les conséquences d'un acte qui ferait que les enfants n'auraient jamais la possibilité de dire *maman* ou *papa*, avec tout ce que ces mots contiennent d'affection, de tendresse. Comment ne pas y penser ? »

Mohammed Moussaoui estime qu'on confond égalité et similitude, au nom de l'égalité revendiquée pour tous. « Deux personnes peuvent être égales, mais non semblables, ou être semblables, mais non égales ». De plus, il se demande s'il est opportun de légiférer « quand la question du mariage entre personnes de même sexe concerne seulement 2 à 3 % d'individus, et qu'on engage la société dans une voie qui va la modifier profondément ».

17 octobre 2012 – France 3 / Le Point / e-Illico.com

La vie de notre Église en Afrique du Nord

Un attachement à une terre et à un peuple

Saint Augustin

Avant d'être terre musulmane, l'Algérie a suscité de grands hommes de Dieu, dont Saint Augustin (4^e siècle), «un homme au cursus assez particulier», au mode de vie diamétralement opposé à la foi chrétienne avant de passer par une véritable conversion: «À un moment donné, il a eu une expérience spirituelle qui lui a réchauffé le cœur, un peu comme John Wesley et a déterminé la suite de son existence».

Ce Père de l'Église a eu le souci de l'unité de l'Église: St Augustin «se situait en face des donatistes, le groupe puritain de l'Église qui s'opposait à d'autres convertis, loyaux à l'État romain. De ce fait, les donatistes traitaient les adhérents aux 'Romains' de renégats. Il y a eu beaucoup de conflits entre ce qu'on appelait l'Église de Rome et les donatistes, ce qui a fini par affaiblir l'Église d'Afrique du Nord, au point qu'elle était quasiment inexistante à l'arrivée de l'islam au 7^e siècle».

La colonisation française

Le christianisme disparaîtra de la place jusqu'au 19^e siècle avec l'arrivée des Français: il y a eu «d'abord l'Église catholique et en 1840 c'est au tour de l'Église réformée de venir servir les militaires et les colons/fermiers qui s'étaient installés en Algérie. C'était là le début du protestantisme en Afrique du Nord».

Le méthodisme

Aussi curieux que cela puisse paraître, le méthodisme a fait son apparition en terre algérienne par le biais du méthodisme français, nous explique Hugh Johnson: «Un français de la Drôme passait en train entre Bejaïa (qui s'appelait Bougie à cette époque-là) et Alger (peut-être en sens inverse). À un moment donné, il a regardé les collines et vu des agglomérations assez denses, un village kabyle et arabe aussi. Il s'est dit: «Ces gens-là ont aussi besoin d'entendre l'Évangile». Sans plus, il a été en France pour taper du tambour de façon à ce que les gens soutiennent une installation méthodiste en Afrique du Nord. À partir de la Kabylie, l'Église méthodiste s'est implantée en Algérie: «C'était vers 1883. Le premier pasteur méthodiste en Algérie venu s'installer à Bougie était un Allemand... À partir de là, l'Église méthodiste a commencé à développer ses activités et à se répandre...». Son développement sera freiné considérablement par les événements qui secoueront l'Afrique du Nord, la crise des années 30 et la Seconde Guerre mondiale: «Le tout avait affaibli l'implantation. Mais l'implantation s'est faite presque partout en Algérie, en deux endroits en Tunisie (Sfax et Bizerte)».

Son engagement missionnaire

Hugh évoque les conditions de son départ en Algérie

Hugh Johnson, pasteur
propos recueillis par J.-P. Waechter

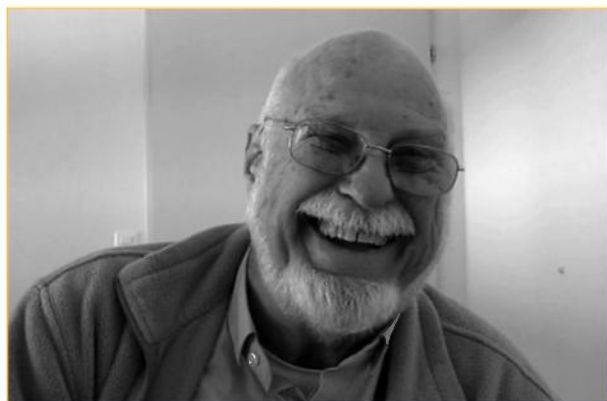
À l'occasion de la Conférence annuelle 2012 à Frutigen, nous avons interrogé le pasteur Hugh Johnson sur son parcours pastoral en Algérie, –plus de 45 ans de ministère– et l'évolution de l'Église en Afrique du Nord. Vaste panorama couvert dans l'espace d'un bref interview. Vrai défi!



dans les années 50. Pour le moins que l'on puisse dire, il n'était pas partant pour ce pays, mais Dieu ➤

8 **u**ie de notre Église

Un attachement à une terre et à un peuple



en décidera ainsi: «... On m'a suggéré d'aller en Algérie et honnêtement quand on m'a proposé l'Algérie, ça m'a semblé être 'une sorte de maladie'. Ma première réaction a été négative. Le pasteur qui a essayé de me recruter me disait: 'Voilà, il y a une série de livres, de brochures, etc. à lire, tu comprendras mieux ce qu'est l'Église en Algérie. Tu vas découvrir qu'avec chaque lettre Dieu t'appelle en Algérie'. Il avait raison».

Le coup de pouce décisif viendra de sa fiancée d'alors, Fritzzi devenue son épouse: «Avant même le mariage, je lui avais parlé de cet appel. Et sa réponse a été bouleversante. Elle m'a dit: «Quand est-ce qu'on y va?»».

Il faut dire que le pasteur Hugh Johnson était de fait particulièrement bien préparé pour venir dans ce pays musulman vu sa maîtrise des langues sémitiques (arabe et hébreu). Son évêque relèvera sa forte habileté

dans les langues et lui déclarera sans ambages: *«Je suis admiratif de voir la facilité avec laquelle tu apprends les langues et je vais t'envoyer en Kabylie, parce que personne ne veut apprendre cette langue-là»*. Le voilà parti pour se familiariser avec le berbère dont il deviendra rapidement familier.

Et c'est le démarrage d'une mission passionnée, passionnante au milieu de la population locale à l'hospitalité légendaire: «Les liens se tissent assez rapidement et des gens se rapprochent de nous... Ils ont toujours eu cette hospitalité et ils continuent à l'exercer».

La mission n'était pas tâche facile dans le contexte de la Guerre d'indépendance qui ne disait pas encore son nom, couplée au conflit séculaire entre Kabyles et Arabes considérés comme des envahisseurs. Les troubles publics ont obligé le pasteur à faire preuve de beaucoup de prudence: «Cela a posé des problèmes dans nos relations avec les autorités, car ils avaient l'impression que nous prenions parti pour la cause des Kabyles avec qui ils étaient en opposition. Aussi étions-nous davantage reconnus par les Berbères».

Autrement dit, la tâche de missionnaire était à plus d'un titre risquée de son propre avis:

«Je pense que c'était toujours risqué. Les missionnaires qui nous ont précédés ont beaucoup souffert et si nous avons pu connaître un certain succès, le succès provenait des efforts des premiers missionnaires méthodistes qui étaient là et je tire le chapeau à ces missionnaires. Ils avaient beaucoup de zèle et de science».

Constitution de l'Église d'Alger

A l'indépendance du pays, l'Église réformée d'Alger fut confiée à l'Église méthodiste, autant la communauté locale que ses bâtiments, nous confirme Hugh: «C'est ça: l'Église réformée de France, au moment où je suis venu à Alger, a confié les bâtiments et la congrégation à l'Église méthodiste». Composite était cette Église réformée naissante à Alger, nous détaille Hugh: «Les Européens partaient assez rapidement après la Guerre d'indépendance tandis que certains restaient. Il y avait des réformés pieds-noirs qui pensaient que l'Algérie était leur pays et ne voulaient pas partir. Parmi eux, il y avait quelques convertis issus des efforts missionnaires méthodistes et qui ont voulu, compte tenu de l'évolution de la situation, faire partie de l'Église réformée d'Algérie». Les bases de cette communauté qui traversera les années troubles étaient jetées. La communauté cherchera à rassembler les chrétiens de toutes obédiences et de toutes origines: «Il y avait des chrétiens arabes et surtout kabyles. Ça a été mon souci principal de les réconcilier...», confirme Hugh.

Le pasteur aura donc pour souci principal de donner visibilité et lisibilité à cette Église protestante d'Alger, l'EPA, sans tourner pour autant le dos à la Kabylie qu'il avait fidèlement servie durant 13 ans. Il entendait servir de front la Kabylie et Alger avec l'aval même de son évêque: *«S'il peut continuer à servir le peuple berbère tout en servant le peuple d'Alger, je l'approuve...»*. «Ça a bien marché, nous confirme le pasteur Johnson, le peuple de la paroisse réformée d'Alger m'a accueilli à bras ouverts...».



Un attachement à une terre et à un peuple

Au fil des années, cette Église se dote de statuts et s'enregistre auprès des autorités comme l'Église protestante d'Alger (EPA): «En 1972, nous avons transformé les statuts de l'Église réformée d'Alger en Église protestante d'Alger».

Proche de la population

Cette Église ainsi remaniée traversera les années de guerre civile. Son pasteur a fait le choix de rester sur place quels qu'en soient les risques: «on est tombé tellement amoureux du pays et du peuple qu'on est resté, et même si on a dû baisser la tête quand les balles sifflaient autour des oreilles, on est resté...»

Cette volonté de rester aux côtés du peuple en souffrance a gagné le cœur des Algériens. Le pasteur en a acquis une certaine popularité: «On a agi à Alger exactement comme on avait agi en Kabylie pendant la guerre civile. On a dit: «*notre place est avec le peuple*». Ils ont apprécié le fait que je pouvais témoigner de ma foi sans les agresser; ils l'ont beaucoup apprécié».

Proche de l'Église catholique

Et dans ces temps trouble, le pasteur ne cache pas que sa proximité avec l'archevêque Henri Teissier lui a été d'un grand secours et vice-versa: «Mgr Teissier et moi-même, nous nous sommes considérés comme deux représentants de l'Église en Algérie. Quand il avait un problème, il venait en parler avec moi. Et pour moi, c'était l'inverse aussi».

Souci de fédérer

Au lieu de se disperser sous les feux de la guerre, les

croyants se regroupaient et malgré l'adversité les communautés chrétiennes poussaient comme des champignons en Kabylie surtout; et comme Hugh était habité par le désir de fédérer et d'unir, il a tâché de protéger l'ensemble de ces nouvelles communautés naissantes dans le cadre de l'EPA, qui, d'Église protestante d'Alger devenait 'Église protestante d'Algérie'. C'était toujours le même sigle, mais la structure s'était ouverte à l'ensemble des communautés nées dans le pays au gré du réveil, nous explique Hugh: «Tout à fait... Nous avons continué à utiliser le même sigle dans l'optique de rassembler tous les chrétiens...». Un pasteur français, aumônier militaire, en sera le premier président de 1972 à 1980.

Président de l'EPA

Après quoi, Hugh Johnson prendra la tête de l'institution pendant quelques années: «Je faisais de mon mieux pour créer une Église ouverte et accueillante, non seulement pour les populations d'Afrique du Nord mais aussi pour les populations d'Afrique et d'Europe, etc., pour que ce soit une Église non pas internationale mais une Église avec des composantes internationales», ouverte, pas seulement nationale et attentive à toutes les diversités et sensibilités théologiques: «Dans une Église composée de gens de différentes origines il y a toujours une diversité absolue; mais au début de mon séjour à Alger on a constaté qu'il n'y avait que six réformés, mais peu à peu commençaient à venir des gens d'autres horizons. À un moment donné, on avait un assez grand nombre d'Africains, de presque tous les pays du sud du Sahara. Certains étaient des



migrants économiques mais d'autres venaient pour étudier à Alger, parce que le gouvernement algérien avait des universités très calées pour former les gens de toute l'Afrique avec l'arrière-pensée qu'ils influeraient sur la politique des nations nouvelles libres».

Chocs en série

Avec nous, Hugh Johnson évoque ensuite une page douloureuse de sa vie, l'agression qui a failli lui coûter la vie: «En 2005,... je suis sorti du portail de l'endroit où j'habitais sans regarder où je mettais les pieds. J'ai entendu des bruits de pas derrière moi, je me suis déplacé un peu vers le mur pour laisser passer cet homme apparemment si pressé. Mais cet homme se dirigeait vers moi pour planter une lame de couteau de 3cm de largeur et d'une longueur de 20cm au milieu de mon dos». Si ➤



10 **vie** de notre Église

Un attachement à une terre et à un peuple



l'agresseur a disparu sans être inquiété, Hugh a été transporté d'urgence à l'hôpital proche de 500 m. Il sera sauvé de justesse. Non sans humour, il reconnaîtra la main du Seigneur: «Et je pense que le Seigneur en me regardant me disait: *«Je n'ai pas besoin de toi maintenant, mais plus tard. Retourne à ton service»*. L'assistance du corps médical comptera pour beaucoup dans son rétablissement relativement rapide, comme il en témoigne: «Une infirmière restait près de moi jour et nuit pour veiller à tous mes besoins et aussi pour empêcher les gens de venir m'embêter et me fatiguer. Elle me disait dans l'ambulance qui me transférerait d'un service à l'autre: *«N'aie pas peur, tu as Mère Thérèse avec toi. C'est moi»*. Le Seigneur a envoyé son ange...

La légionellose a failli aussi l'emporter quelques mois plus

tard. Seule la présence d'esprit et l'efficacité d'un médecin consulté d'urgence lui ont permis d'échapper à la mort, grâce à Dieu selon ses dires: «Le pneumologue qui m'a soigné m'a dit que si j'étais venu un jour plus tard je serais sorti dans un cercueil».

Le refus du renouvellement de sa carte de séjour provoquera chez lui un dernier choc et non des moindres, car il trouvait cette mesure profondément injuste: «Ma première réaction a été de dire que cela ne pouvait pas se faire, parce que je n'avais commis aucune entorse à la société algérienne. J'ai toujours respecté les options des autres. Je partageais honnêtement ma foi, mais sans l'imposer. Et je ne sais toujours pas jusqu'à présent par qui la décision a été prise». Mais vivre aussi longtemps dans un pays et devoir le quitter prématurément laisse des traces jusque dans son sommeil, relève-t-il non sans humour: «J'aimais tellement l'Algérie que j'aurais voulu y rester.

Il y a un autre truc: après, quand il fallait rester plus longtemps en France, c'était aussi peut-être l'inspiration du Seigneur, je suis allé en Algérie toutes les nuits quand je dormais». Comme quoi on ne quitte jamais un pays que l'on aime. Et un pays, c'est des personnes en chair et en os et avec qui on partage son temps et l'essentiel de son trésor. Hugh acquiesce: «C'est ça! Un pays, c'est son peuple! Ce n'est pas sa géographie. Une Église, c'est son peuple, mais pas les bâtiments et

quand on a dans son cœur un pays et ses gens, une Église et ses gens, ça ne vous quitte jamais!

OPA sur l'EPA

Un sujet fâche, on ne peut pas ne pas l'aborder en fin d'interview, à savoir la décision de l'Église protestante d'Algérie (EPA) de réclamer par voie de justice ses bâtiments à l'Église protestante d'Alger (EPA) qui les utilise pourtant légalement et légitimement. Le pasteur rappelle la chronologie des événements: «La paroisse avait parfaitement le droit d'occuper ces locaux. L'Église réformée de France les ayant confiés par legs à la paroisse sur place.

Des gens qu'on avait accueillis à l'époque au sein de l'Église protestante d'Algérie, mais qui ne se réunissaient pas là, mais dans des garages et des salons, etc., disaient que ce n'était pas juste qu'ils aient, eux, à souffrir d'un manque de locaux alors que nous, nous étions à l'aise. On ne peut pas dire que nous étions à l'aise, on disposait seulement d'un lieu et ce lieu que nous occupions était légalement le nôtre. À cette époque-là, je n'étais plus président de l'Église. Par le jeu démocratique, ils ont élu dans l'Église de plus en plus d'Algériens pour être responsables de l'Église. À un moment donné, pendant que j'étais soigné de la légionellose, et que j'avais décidé de ne pas revenir très souvent en Algérie, ils ont décidé de me remplacer. Une fois que j'étais remplacé, ils se sont dit: *«Pourquoi, s'il n'est pas là, nous privions-nous de cet endroit de choix en plein centre d'Alger?»*. Ces dirigeants l'ont fait, ils ont fait une véritable OPA sur l'EPA! Des



Un attachement à une terre et à un peuple

négociations avaient été entamées mais sans succès : « Ils réclamaient les lieux et finalement ils sont venus un jour avec un papier qu'ils avaient tiré du cadastre d'Alger disant que le bâtiment appartenait à l'Église protestante d'Algérie : « *Maintenant, c'est nous qui sommes les responsables de l'Église protestante d'Algérie et il y a des étrangers ici, on n'a pas besoin d'eux, on va prendre les lieux, avoir notre culte à notre aise pour les chrétiens algériens* ».

Ce geste a été un véritable crève-cœur pour le pasteur Hugh



Johnson qui avait contribué à la naissance de cette fédération d'Églises. Il était profondément triste que ce lieu de culte ait été détourné de sa destination d'origine : « Ça me crève le cœur encore maintenant, mais au moment où ils avaient fait cette action-là, je n'étais plus en Algérie ».

De cœur à cœur

Et quand je demande au pasteur Johnson ce qu'il aimerait dire aux protagonistes de ce drame, il répond sans amertume ni haine : « Ce que j'aurais à dire, c'est qu'ils n'avaient pas besoin de saisir un local, parce qu'ils avaient eux-mêmes des projets de nou-

veaux lieux de culte en d'autres endroits dans l'Algérois, projets de nouvelles activités, d'autres centres d'action et tout ça aurait pu être couvert par l'Église Protestante d'Algérie et même nous aurions cherché des fonds en Algérie ou à l'étranger ». Il est dommage que les voies de la collaboration fraternelle n'aient pas été empruntées jusqu'ici.

Aux victimes de cette expulsion « manu militari » des lieux séculaires de l'Église protestante d'Alger, il rappelle qu'avant d'être un bâtiment, l'Église rassemble des pierres vivantes : « L'Église, c'est les gens, c'est les fidèles, ce ne sont pas les lieux. Alors nous avons dû quitter ces lieux pour un autre, ailleurs. Nous avons demandé, demandé, un abri à l'Église catholique d'Alger laquelle a toujours été très accueillante, toujours bien disposée à l'endroit de l'Église méthodiste d'abord et ensuite vis-à-vis de l'Église réformée ».

Partenariat franc

À défaut d'une communion suffisante à ce jour avec l'EPA, l'Église protestante d'Alger poursuit son bout de chemin en étroite collaboration avec l'Église catholique sur le terrain, s'en réjouit le pasteur Hugh Johnson : « Et je dois rendre un témoignage franc et solide aux catholiques qui ont manifesté une réelle ouverture. C'est d'autant plus remarquable que cela n'a pas toujours été le cas au cours de l'histoire. On était une minorité en Algérie. Après le rétablissement de l'Église en Algérie après 1830, la seule



façon d'être chrétien quand on est une minorité minuscule, microscopique, c'est d'être chrétien ensemble et d'apprendre à conjuguer Église avec Église ». Méthodistes et catholiques ont vécu sur place un partenariat fraternel sans ombre..., « toujours », relève Hugh.

En conclusion, je rappelle au pasteur Hugh Johnson la devise de la Conférence annuelle 2012 « Agir avec courage » ; elle lui paraît de nature à lui réchauffer le cœur.

Intégralité de l'interview filmée sur le net.

Le pasteur Philippe Perrenoud (ERF) qui a assuré à plusieurs reprises la desserte de l'Église d'Alger évoque l'évolution de l'Église protestante d'Algérie dans les colonnes du mensuel Réveil de ce mois. Cet article (sous forme de pdf) sera transmis à quiconque en fera la demande à la rédaction de Réveil (reveil-redaction@orange.fr).

Être chrétien en Algérie et en Tunisie

Impressions
d'une rencontre Connexio à Bâle
Sœur Vroni Hofer

Le 10 juin, lors d'une rencontre organisée par Connexio à l'Église de Bâle Bethesda, les délégués algériens et tunisiens de la Conférence annuelle ont expliqué comment ils vivaient leur foi chrétienne dans un pays musulman.

Être chrétien en Algérie et en Tunisie, c'est possible mais non sans risque. Aucune persécution n'est officiellement engagée à l'encontre des chrétiens. Mais ils subissent, au sein de leur famille comme de leur voisinage, de fortes pressions et des mesures d'ostracisme. D'un autre côté, l'islam est remis en question par beaucoup. Ils voient des émissions chrétiennes à la télévision et se posent des questions sur l'Évangile.

On ne m'a jamais expliqué les choses ainsi !

À Constantine en Algérie, ils sont environ une trentaine

d'étudiants noirs africains à venir à l'Église en plus de quelques Algériens. Ces jeunes chrétiens sont repérés à l'Université par leurs homologues musulmans et sont interrogés sur leur différence. Régulièrement, de jeunes Algériens viennent trouver le pasteur Roger Correvon et lui poser des questions. Celui-ci leur répond à partir de la Bible. C'est toujours une grande révélation. Le jeune commence par dire : « On ne me l'a jamais expliqué ainsi ! Nous avons été mal renseignés sur la Bible et la foi chrétienne ».

À Laarba, la communauté grandit

Quelque 200 personnes appartiennent à la communauté. Le garage où les cultes sont organisés, est beaucoup trop petit. Une fois par mois ont lieu des baptêmes, et, en mai, sept personnes ont été baptisées.

Dieu change les vies

Parmi les Berbères en Kabylie, les communautés algériennes travaillent et vivent beaucoup plus librement qu'ailleurs. La communauté de Ouacif est née il y a 12 ans – et grandit de plus en plus. La femme du pasteur dirige le groupe de femmes et le groupe de louange. Des moniteurs de l'école du dimanche ont été formés. De 20 à 30 enfants issus de familles chrétiennes suivent l'école du dimanche. Ces enfants sont des exemples dans leur vie de tous les jours pour leurs « cama-

rades ». « Nous voulons interagir sur la société : Dieu peut apporter du changement », dit Saïd Aït Ouarab, le pasteur, les yeux brillants.

Changements en Tunisie

À Tunis (en Tunisie bien sûr) travaille Jacqueline Agré avec les jeunes, aussi. Une résidence pour étudiants africains est en cours de rénovation. Freddy et Sylvie Nzambe après des études théologiques à Paris reviennent avec leurs deux filles à Tunis, où ils ont travaillé pendant six ans. Freddy a signalé que maintes personnes sont venues à la foi en Christ à travers la révolution. Mais la moitié des anciens chrétiens est depuis restée en retrait.

Il y a beaucoup d'espoir mais aussi une vie difficile en Afrique du Nord. Nos frères et sœurs nous remercient de notre soutien dans la prière. ■



Merci

L'Église de Saint Jean de Valérisclie tient à remercier tous ceux et toutes celles qui ont soutenu son action missionnaire par la prière ou par les dons dans la vallée de l'Auzonnet, dans la vallée de la Cèze et sur la commune de Saint Ambroix ; elle souhaite également remercier tout particulièrement l'UEEMF pour son encouragement et son aide financière sans lesquels le spectacle de clôture aurait été probablement compromis.

Une semaine en Cévennes

Une brèche

Ce n'est pas sans envie que l'Église de St Jean de Valériscle a décidé d'ouvrir une brèche pour l'Évangile dans les vallées de l'Auzonnet et de la Cèze, et sur la commune de St Ambroix: entre les distributions massives sur les parkings de supermarchés, l'affichage chez les commerçants –et sur les panneaux d'affichage légaux, le porte-à-porte, les annonces sur la presse locale et le bouche-à-oreille, c'est toute la région qu'ils ont inondée d'invitations pour le concert de Jessica Dorsey⁽¹⁾. D'ailleurs, quand on considère que seulement 2% des tracts distribués sont pris en compte, il est aisé de calculer combien de «flyers» auraient été nécessaires pour réunir plus de quatre cent cinquante personnes dans un modeste temple des Cévennes. Mais quand Dieu agit, les statistiques tombent!

En première ligne

D'autre part, il faut bien admettre que cette petite paroisse –insignifiante par le nombre–, a su montrer à l'instar de Gédéon qu'il ne fallait pas être nombreux pour enflammer une colline; et qu'il est toujours surprenant de voir une pléthore de Cévenol(e)s s'agglutiner sur le parvis d'un temple, alors qu'il y a bien longtemps qu'on n'avait plus vu une chose pareille chez les parpaillots. Un moment unique! C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'évangélisation, quand vous discutez avec eux, est une priorité pour cette petite communauté: ils ont bien compris que c'est en sortant avec leur petite foi qu'ils verraient la réponse d'un grand Dieu...

Patrick

Pour illustrer cette envie, laissez-moi encore vous parler d'un frère Patrick; un jeune converti de la cinquantaine. Cet homme dont la vie professionnelle fut une réussite, n'avait jamais vécu, jusque-là, l'expérience d'une mobilisation pour l'Évangile. Et selon ses propres termes, il a ressenti une joie ineffable à participer aux différentes distributions de la semaine. Il a dit ceci: «L'évangélisation n'était pas encore dans mon vécu, mais chaque jour me donner envie de revenir le lendemain (*sic*). Je me suis senti porté... À ma place... Tandis que ma motivation, et aussi celle des autres croissaient de jour en jour. Tout le monde était pareil; personne ne s'imposait; il n'y a eu aucun rapport de force. Cela ne pouvait venir que de Dieu!».

Une note discordante

On pourrait s'arrêter là et nous réjouir d'un tel succès. Pourtant, à la surprise de tous, le concert tant attendu, celui qu'ils avaient vivement plébiscité, s'est avéré être un échec notoire sur le plan artistique. La sonorisation du temple était tellement catastrophique que ce qui devait être un moment d'espérance est devenu un supplice acoustique. Au bout de trois quarts d'heure, les plus courageux sortaient du temple sans avoir entendu une parole compréhensible dans ce vacarme assourdissant.

Avec le recul, l'Église sait qu'elle a fait tout ce qu'elle a pu pour préparer cet événement; qu'elle a suivi fidèlement la voix de son maître sur les flots de la providence et qu'au fond, ce qu'elle n'a pas maîtrisé, devait

Coécrit par David Loché
et Grégory Luna

**En plein mois d'août,
l'Église de Saint Jean de Valériscle s'est
lancée dans un pari fou :
une semaine d'évangélisation.
Très vite, cette initiative s'est transformée
en invitation à un concert gospel.
Mais derrière cela,
le but de cette semaine était d'inviter
nos contemporains à un Parcours Alpha...**

trouver sa réponse autre part que sur des données rationnelles et humaines. Pourquoi la magie s'est brusquement interrompue au premier accord? Dieu seul le sait... C'est ainsi que le pasteur perplexe mais plein de foi, a résumé cette semaine: «Une Église s'est mise en marche et est allée vers ses contemporains. Elle a rempli son mandat missionnaire, elle est sortie de sa zone de confort. En soi c'est une chose magnifique», le reste appartient au Seigneur. ■

(1) Jessica Dorsey est une chanteuse de Gospel venue des Antilles.



Fête de Jubilé de la Congrégation des diaconesses de Bethesda

 sœur Annette Joseph

**C'est la fête
chez les sœurs de Bethesda.
Retour sur l'événement
grâce à sœur Annette.**

Ceux qui ont pu assister au culte festif du 7 octobre 2012 ne l'oublieront pas si vite. Après la pluie battante du matin, c'est par un soleil radieux qu'une assistance nombreuse s'est rassemblée à l'Église Emmanuel, Strasbourg.

Dans ce lieu, décoré avec beaucoup d'amour, la Congrégation des sœurs de Bethesda s'est réjouie de la présence d'autres diaconesses venues de Wuppertal, de Bâle, d'Ingwiller et de Strasbourg, ainsi que de celle de l'évêque à la retraite, Heinrich Bolleter et de son épouse.

Le pasteur B. Lehmann n'a pu saluer toutes les personnes présentes, membres de famille des sœurs jubilaires, frères et sœurs dans la foi, amis et anciens colla-

borateurs de Bethesda. Mais il a d'emblée donné le ton en parlant du parfum dont l'odeur se répand partout, selon 2Co 2.15-16, et en nous exhortant à être pour tous ceux que nous contactons un parfum agréable.

Comment remercier Sophie Bachschmidt et son équipe «Mosaïque»? Aidés par Claire-Lise Meissner, ils nous ont entraînés dans la joie des chants et de la belle musique. Ce fut si beau qu'on ne voyait passer le temps!!

Selon le souhait des sœurs jubilaires, Claire-Lise Meissner, pasteure, a médité la Parole de Dieu et parlé du thème «Aimer et Servir». Elle avait choisi un texte de l'Ancien Testament: 2R 4.8-10 et l'a commenté pour nous.

«Une femme riche a reconnu en Élisée un prophète. Alors elle l'invite souvent à sa table. Puis elle fait aménager une petite chambre et lui a créé ainsi un lieu de repos lors de ses passages».

Quelques questions nous ont interpellées: avons-nous les yeux ouverts? Remarquons-nous les besoins de nos prochains? Y répondons-nous? Sommes-nous prêts à investir ce dont nous disposons pour soulager les autres?

Dans 2R 4, la femme sunamite nous y exhorte...

Après un magnifique solo de flûte, le pasteur Lehmann

évoque les 60 années à Bethesda de Louise Frantz, absente, et le verset qu'elle reçut lors de sa consécration: *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* (Mt 5.7).

Puis il fit avancer les deux sœurs jubilaires présentes. Pour sa consécration, sœur Jeannette Litty avait reçu le verset 4 de Mt 5: «Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés». En effet durant les 60 ans de sa vie de diaconesse, Sœur Jeannette a pu consoler beaucoup de personnes en pleurs...

Sœur Marlène Balzli, elle, vit depuis 50 ans dans la congrégation! Elle aime beaucoup le verset 18 de Éphésiens 1, où il est question de l'espérance qui s'attache à son appel. Ce fut souligné!

Avec joie, nous avons suivi la remise d'un cadeau aux sœurs, un petit flacon de vrai parfum!! Une idée originale du pasteur Lehmann.

Rappelons que chaque évocation fut suivie d'un chant souhaité par la sœur jubilaire. Cela continua par un *Notre Père* chanté après la prière d'intercession, puis par la bénédiction, chantée elle aussi: Que la grâce de Dieu soit sur toi!

Oui que la grâce de Dieu soit et demeure sur nous tous.

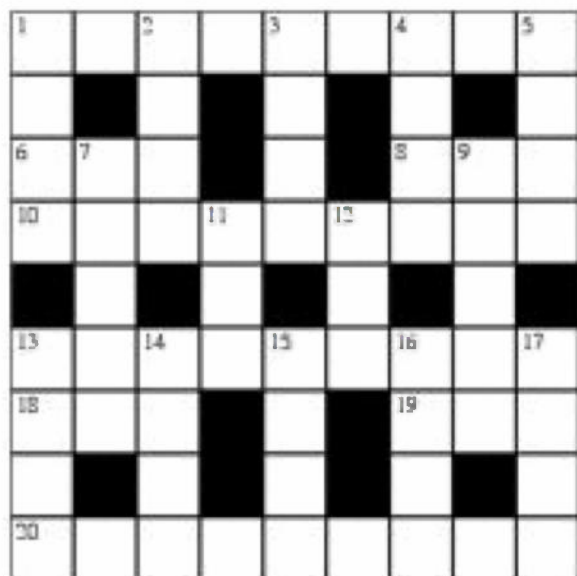
La fête s'est terminée avec une bonne boisson chaude ou froide et un délicieux morceau de tarte et dans la bonne ambiance...



Tenez-vous pour une corvée de remplir une grille ou une partie de plaisir, dites-moi ? Sans conteste ce loisir procure du plaisir. Partagez-vous mon avis ?

La grille du mois

J.-P. Waechter
pasteur



demandons à Dieu de ne pas nous y soumettre - 13. Village de la tribu d'Aser (Jos 19.26) - 18. L'un des fidèles de David qui ne s'associa point à Adoniya, qui voulait usurper le trône (1R 1.8) - 19. Homme de la tribu d'Aser (1Ch 7.38) - 20. Ce que fait Dieu à partir du ciel pour communiquer avec l'homme (Gn 18.21; Ex 3.8; 19.11).

4. À qui mieux mieux - 5. Le Jardin originel - 7. Royal, réel, souverain - 9. Ajouter de l'iode à quelque chose - 11. Ce que Caïn fit d'Abel son frère - 13. Benjamite, descendant de Beria (1Ch 8.15) - 14. Terme de géologie. Mot anglais employé pour désigner une formation de calcaire argileux, de marne et d'argile, qui constitue la base de l'oolithe - 15. Uni avec - 16. Qui inspire le mépris - 17. Gâteau confectionné avec des raisins secs et des fruits confits.

Solution d'octobre 2012



HORIZONTAL

1. Habitant de la province romaine d'Asie; avec nombre d'autres personnes, il finit par se détourner de Paul (2Ti 1.15) - 6. Benjamite, descendant de Béla (1Ch 7.7, 12) - 8. Synonyme du bonheur ou du bien-être (Dt 30.15, 19; Ps 16.11) - 10. Dans l'oraison dominicale, nous

VERTICAL

1. Combien de livres faut-il lire par mois pour gagner une pizza chez Pizza Hut? - 2. Siège du désir (Ps 7.10; 26.2; 73.21) - 3. Mont situé du côté de Larissa (périphérie de Thessalie, en Grèce), entre le mont Pélion et le mont Olympe, duquel il est séparé par la vallée de Tempé-

Week-end Interéglises 2012 : «Au secours, je m'épuise...»

Rassemblement des jeunes

Joël Déjardin, pasteur

Lors du week-end Interéglises du 21 au 22 septembre, les groupes de jeunes s'étaient donné rendez-vous à Landersen. Pendant la durée du séjour, le sujet du stress a été évoqué. Le samedi après-midi, chacun a pu passer par différents postes, lieux de discussions :

- La famille (mon père, ma mère, mon frère, ma sœur, ma belle-mère, etc.) ;
- L'école et le monde professionnel : certains cours, certaines personnes, le chômage, l'orientation ;
- La vie sociale : les copains, l'argent, les habits, les jeux vidéos ;
- La vie de couple : mon désir de couple, ma relation amoureuse, ma sexualité ;
- La vie spirituelle : mon pasteur, lire la Bible, l'Eglise, l'enfer ;
- Les nouvelles technologies : le téléphone portable, facebook, l'ordi...

Le soir, Floriane et le pasteur de Munster ont donné un mot de témoignage : le stress (professionnel...) et des exemples bibliques : la tempête apaisée, la colère de Caïn, les désirs d'Amnon (fils de David), la convoitise d'Achab. Ce week-end a été une réussite. Pour certains jeunes, ce fut l'occasion de se revoir et, pour d'autres, celle de faire connaissance. Cela donne envie de continuer... et des retrouvailles sont déjà en projet !

Je voudrais vous dire

 Chant de M. Boissonas proposé par Gisèle (Agen)

Je voudrais vous dire à genoux
Que l'amour de Jésus est doux,
Plus doux que je ne puis le dire.

Ô vous les blessés du chemin,
Venez, car il vous tend la main.
Depuis longtemps il vous attire.

Je voudrais vous dire à genoux
Que l'amour de Jésus est doux,
Vous faire croire à ce Mystère.

Si vous l'aviez jamais goûté,
Si vous en saviez la beauté,
Je ne saurai plus que me taire.

Je voudrais vous dire à genoux
Que l'amour de Jésus est doux,
Qu'il nourrit l'âme et la délivre.

Et les malheureux du chemin
Qui l'ont reçu n'ont jamais faim,
Car cet amour les fait vivre.

Ô venez vous mettre à genoux,
Croyez que son amour est doux.
Dans une offrande solennelle,
Dites-lui « Je me donne à Toi,
Prends mon amour, mon Dieu, mon Roi,
Le tien c'est la Vie éternelle ».